

DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE

CONCEPTION EXCELIA BS

ÉPREUVE N° 255
ANNÉE 2021

Sujet n°1 : Que devons nous à l'animal ?

“Le cheval est la plus noble conquête de l'Homme” disait Buffon dans son ouvrage Histoire naturelle, publié en 1785. L'animal est ici objet de l'homme. Survient alors le questionnement de la réciprocité : devons nous, hommes, être la plus noble conquête de l'animal ? Que devons nous à l'animal ?

Devoir quelque chose à un autre signifierait que les animaux ont fait quelque chose aux hommes et que ces derniers doivent leur rendre, pour leur devoir moral. Animal, terme issu du latin anima signifie “celui qui a une âme” : l'animal aurait alors conscience de ses actions en faveur de l'homme et de ce qu'il pourrait percevoir comme contrepartie. Pourtant, l'animal et l'homme sont radicalement opposés et ont des besoins différents.

Peut-on devoir quelque chose à l'animal dans la mesure où ce dernier m'a de moyens d'user de ce que l'homme a à lui offrir ?

Tout d'abord, avec un principe de réciprocité nous devons à l'animal une vie et une culture. Ainsi, nous devons à l'animal une place égale à celle de l'homme. Au terme de cette analyse nous étudierons le fait que l'animal ne semble avoir d'essence, ce qui limite le devoir moral que l'homme doit à l'animal.

En premier lieu, avec un principe de réciprocité nous devons à l'animal la vie. En effet, l'animal

a été et est encore objet de médecine. C'est ce qui explique Aristote dans son traité De l'Âme. L'animal a, pour certaines espèces une anatomie similaire à celle de l'homme. Cela permet alors à l'homme d'étudier le corps et ses réactions mais aussi de connaître des moyens de guérison. Une réciprocité, de savoir et converser est impossible car l'homme ne se livre pas aux animaux. De la même façon, l'animal ne serait guère capable de recevoir, traiter et appliquer les conseils et études scientifiques que l'homme a à lui donner. Une réciprocité partielle peut alors être dûe : l'homme peut donner une survie physique aux animaux grâce aux études. Les mauvais animaux de compagnie ont par exemple accès aux soins. Ainsi, grâce à l'animal l'homme permet un accès à la connaissance qui peut sauver l'animal.

Avec un principe de réciprocité, nous devons à l'animal une place dans la culture et l'homme doit le traiter comme un sujet et non plus comme un objet. En effet, l'animal est le sujet de nombreux mythes dans certaines cultures. Dans l'Odyssée d'Homère par exemple on retrouve la figure d'Argos, célèbre compagnon d'Ulysse qui le reconnaît après de nombreuses années et arrière un déguisement. L'homme doit alors donner une place à l'animal dans sa culture. Le mythe d'Argos est une image célèbre du chien, fidèle à l'homme. L'animal est alors un objet d'écriture et sujet dans la culture de l'homme : c'est ce que l'homme doit à l'animal. De la même façon, avec un principe de réciprocité des actions animales pour l'homme, l'homme doit changer son point de vue sur l'animal. La mouche par exemple est souvent, dans une idéologie commune symbole de salétè et de pourriture. Une vision négative et dégradante pour cet animal fait que l'homme doit à cet animal une image modifiée. C'est ce qu'essaye de faire Petrus Christus dans son tableau Portrait d'un Chartreux. Le portrait d'un religieux y est représenté.

Pourtant, en bas à gauche de la peinture, au dessus de la signature de l'artiste est peinte une mouche. Une illusion d'optique y est créée : le spectateur ne sait, à premier abord si cette mouche est peinte ou s'il s'agit d'un réel animal. La mouche qui m'est plus fuie mais observée et le changement de regard sur elle met en évidence que l'homme doit à l'animal un sujet dans la culture humaine et non un objet.

Finalement, avec un principe de reciprocité, l'homme doit à l'animal une survie. L'animal, notamment dans la littérature est un objet pour parler de l'auteur et en libérant sa parole de survie dans un monde qui ne le comprend pas. C'est ce que l'on retrouve chez Baudelaire par exemple dans son poème l'Albatros. Le poète se compare à ce "vaste oiseau des mers" pour exprimer la malédiction du poète maudit qui n'est pas compris par les autres car l'albatros a de "grandes ailes blanches l'empêchant de marcher". C'est par l'écriture de son mal être que le poète survit dans le monde. Avec un principe de reciprocité, l'homme doit alors devoir permettre à l'animal d'être un objet de survie.

Ainsi nous devons à l'animal une vie et une survie indépendamment et dépendamment dans la culture de l'homme. Pour cela, l'homme et l'animal doivent avoir une place égale, l'un par rapport à l'autre.

Depuis l'Antiquité, une dichotomie subsiste entre l'homme et l'animal : l'homme est supérieur à l'animal. L'importance est capitale de mettre à un pied d'égalité l'homme et l'animal si l'on doit quelque chose à l'animal. En effet, le don serait biaisé s'il y a une supériorité quelconque. Pour enlever l'idée que l'homme est supérieur à l'animal, le peintre Magritte dans son œuvre Imitation collective fait un changement radical de l'idée de la figure féminine comme symbole de l'Eros. En effet, pendant de nombreux siècles, la sirène, soit une femme avec une queue de poisson et un torse et un visage de femme représente la sensualité

et l'attriance physique des marins notamment qui trouvent la mort après avoir succombé à la tentation. L'homme agit comme un animal en succombant aux tentations charnelles. L'homme (et donc les sirènes) sont alors représentés comme supérieures à l'animal (l'homme et ses pulsions). Magritte, pour modifier cette image de supériorité peint une sirène inversée : une femme avec un visage de poisson. Cela fait alors réfléchir sur la place des hommes et des animaux pour, avec l'aide du temps et de la réflexion permettra une égalité entre l'homme et l'animal pour ne pas qu'il y ait de biais dans ce que l'on fait à l'animal.

Par ailleurs, une égalité entre les deux espèces demande à l'animal d'avoir des droits et devoirs. C'est ce que défend Vincent Message dans son roman Défaite des maîtres et possesseurs. En effet, l'homme ne peut pas avoir quelque chose à un être si les deux individus n'ont pas les mêmes droits et devoirs. Vincent Message défend cette idée notamment pour parler de l'accès aux soins : l'homme a un accès à la connaissance médicale notamment grâce aux animaux. Pourtant, par principe moral l'homme doit à l'animal un accès aux soins. Pour cela, les animaux doivent y avoir accès et cela dépend des droits que l'on lui donne.

Avec un principe de réciprocité nous devons à l'animal une vie et culture. Pourtant l'animal ne semble pas obtenir une réciprocité si celui-ci n'a pas les mêmes droits que l'homme. Il faut alors le lui donner et cela passe par une égalité. Pourtant l'animal ne semble pas avoir d'essence, ce qui limite le devoir de l'homme à rendre que nous devons rendre à l'animal.

L'animal me semble pas avoir d'essence dans la mesure où, au contraire de l'homme il semble n'avoir que des besoins et non des désirs. En effet l'animal n'a pour objectif de réalisation que de survivre. A cela oppose l'homme qui vit pour être épanoui et heureux, cela en trouvant du sens et des liens entre ses actions et

DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE

CONCEPTION EXCELIA BS

ÉPREUVE N° 255
ANNÉE 2021

pensées et mon à survivre qui est le mode de vie de l'animal : il survit et m'a qu'un instinct et des besoins . Ainsi, alors que l'animal semble seulement vouloir survivre, l'homme a une limite morale dans ce qu'il doit à l'animal .

Il y a une limite au devoir que l'homme a au regard des animaux. En effet, si l'homme n'applique pas un principe de reciprocité, la conséquence sera seulement morale car l'animal n'a pas la raison, pas son manque d'essence de connaître les intentions de l'homme. C'est ce qui explique Descartes avec la théorie de l'animal machine dans Réflexions métaphysiques. Cette théorie est expliquée dans la lettre au Marquis de Newcastle lorsqu'il compare les animaux à des machines, à un système d'horlogerie . Les animaux ont donc des "ressorts" et des "rouages" ce qui permet à Descartes de déduire que les animaux n'ont pas de raison . Dans le cas suivant il serait alors absurde de devoir quelque chose , de devoir un savoir faire et un savoir être à un animal qui n'a pas de raison . Seul le devoir moral permettrait de devoir une action à l'animal alors qu'il n'a pas la pensée réfléchie pour apprécier les actions de l'homme .

Par ailleurs, Voltaire dans son traité métaphysique dit que " l'homme (...) a une bienveillance naturelle pour son espèce ". L'homme se distingue de l'animal par ses caractéristiques physiques : alors que l'homme a des jambes articulées , le lombric rampe ; des caractéristiques psychiques : alors que l'homme agit en fonction de ses désirs et

capacités, l'animal agi. Aux propos de Voltaire, l'homme n'est bienveillant qu'avec son espèce et non celle de l'animal. Le devoir moral que l'homme doit à l'animal n'est alors que minime : il n'est pas obligatoire. Ainsi, l'homme, formellement, ne doit rien à l'animal.

Au terme de cette analyse nous avons étudié le fait que l'homme doit quelque chose à l'animal avec un principe de reciprocité et pour que ce partage ne soit pas biaisé l'homme et l'animal doivent être égaux en droits. Toutefois, l'animal me semble pas avoir d'essence, ce qui limite le devoir moral de l'homme pour l'animal.